

traditionnels, c'est-à-dire la productivité de notre structure économique. Ce que je veux dire, c'est que le gouvernement n'a pas cherché à expliquer essentiellement la baisse de productivité au cours des années par le fonctionnement de notre économie en général. En me citant un paragraphe du budget qui ne parle que des relations ouvrières-patronales, le député a mis l'accent sur ce que j'essayais de dire. Il n'y a aucune contradiction entre ce passage du budget et ce que je disais. Le député devrait suivre un cours de logique et nous faire grâce de ses coq à l'âne.

M. Evans: Monsieur le Président, le député parle beaucoup de productivité. Peut-il nous en donner une définition précise et concise?

M. Blaikie: Monsieur le Président, je connais assez le député d'Ottawa-Centre (M. Evans) pour savoir qu'il comprend très bien de quoi il est question lorsqu'on parle de productivité. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que nous avons une notion trop étroite de la productivité. C'est exactement ce que je veux dire. Il me semble que cela ne servirait à rien de donner une définition traditionnelle de la productivité. J'espère qu'il a quelque chose de plus important à me demander.

M. Evans: Monsieur le Président, je ne voudrais pas que le député me donne une définition traditionnelle de la productivité. Je voudrais plutôt qu'il explique en termes précis et concis ce qu'il entend au juste par «productivité».

M. Blaikie: Disons, si vous voulez, qu'on ne peut qualifier de productive une chose qui finit par absorber toutes les ressources sociales et environnementales d'un pays ou même d'une planète. Je veux dire que seules les choses acceptables sur le plan social et environnemental peuvent être qualifiées de productives. Voilà de quoi il faut tenir compte lorsqu'on parle de productivité, mais nous ne l'avons pas fait jusqu'ici. Nous avons parlé des profits, du nombre de trucs et de machins que nous pouvons produire à l'heure, de la façon d'accélérer la production grâce aux techniques de pointe et de la quantité de marchandises qu'une usine moderne peut produire dans un laps de temps donné par rapport à ce qui se faisait avant. Mais ce n'est qu'un des aspects de la productivité. Il faut voir l'ensemble du tableau, tant sur la scène nationale qu'internationale. Si le député ne comprend pas cela, la situation est grave. Bien sûr, si nous sommes en difficulté, c'est parce que le gouvernement est dirigé par des gens comme lui.

M. Evans: Monsieur le Président, je conviens avec le député que le concept de productivité englobe bien des choses. Néanmoins, comme il a consacré la majeure partie de son discours à parler du concept de la productivité et de la mauvaise définition qu'on en a donnée jusqu'ici, je voudrais qu'il nous définisse ce qu'il entend par productivité au lieu de tourner autour du pot comme il vient de le faire.

M. Blaikie: Monsieur le Président, je ne tourne pas autour du pot. C'est peut-être parce que j'ai du mal à trouver des exemples. Néanmoins, je vais vous en donner un. Il y a quelque

Le budget—M. Blaikie

temps, j'ai fait une tournée dans le nord-ouest de l'Ontario. Dites-moi ce qu'il y a de productif à couper des millions et des millions d'acres de forêts sans les reboiser, ce qui oblige l'industrie forestière à aller de plus en plus loin pour trouver un produit indispensable à l'équilibre de notre balance commerciale ou à nos besoins nationaux? Il n'y a là rien de productif. Et l'empoisonnement du réseau des rivières English et Wagi-boon par le mercure? Et la situation économique du cœur des villes du pays? Je pourrais continuer ainsi pendant des heures, monsieur le Président, vous parler des cancers causés par les conditions de travail et des problèmes de santé à long terme et ainsi de suite. Les exemples sont innombrables. Si le député ignore de quoi je parle, son cas est grave. C'est la même chose pour nous tous.

M. Fisher: Monsieur le Président, comme le député se décide à donner des exemples concrets, je voudrais pousser un peu plus loin la question du député d'Ottawa-Centre (M. Evans). Il serait très utile, selon moi, que nous puissions faire la distinction entre le dogmatisme vague du député et les exemples plus précis et plus concrets qu'il a cités. Pourrait-il essayer d'établir un lien entre ses exemples et son dogmatisme en répondant à la question du député d'Ottawa-Centre et pourra-t-il nous dire comment il définit le mot «productivité»?

M. Blaikie: Monsieur le Président, encore une fois, le député abonde dans mon sens. J'estimais que, pour une fois, il fallait exposer des théories. Je sais que cela cause beaucoup de difficultés aux libéraux. Ils ont besoin d'exemples concrets, d'images et d'historiettes pour pouvoir comprendre. Je ne me suis guère cantonné dans un dogmatisme vague, monsieur le Président. En fait, j'ai dit que nous devrions tous réviser nos thèses économiques. Néanmoins, les libéraux ne sont pas prêts à le faire. Ils ne veulent pas se donner la peine de réfléchir. Ils se contentent de dire que si je ne suis pas capable de leur citer une longue liste d'exemples, mes arguments ne tiennent pas debout. Je les mets au défi, car aucun d'entre eux ne l'a encore fait, de répondre aux arguments que j'ai avancés. Ils ne l'ont pas encore fait, monsieur le Président.

M. Evans: Monsieur le Président, je voudrais dire au député, à propos de la définition de «productivité», qu'on ne peut, il me semble, exprimer d'idées si l'on a pas d'abord défini les notions, les termes utilisés. Le député refuse de dire ce qu'il entend pas «productivité». Je dirais qu'il s'agit du volume de la production, de la valeur du produit national brut, au sens large, pas seulement en dollars, mais du point de vue de la qualité de vie, au sens large, que nous pouvons tous partager. S'il y a augmentation, la productivité et le niveau de vie augmentent. La productivité a trait à l'accroissement du bien-être des Canadiens. Voilà ma définition. Je n'ai pas réussi à définir exactement ce dont le député parlait, mais s'il entend exprimer des idées il devrait, à mon avis, préciser à quoi elles se rapportent.